

VIAGEM AO MAYCURÚ (CAPÍTULO I)

Octavie Coudreau

Tradução de:

Sheila Maria dos Santos¹

¹Universidade Federal de Santa Catarina

Kall Lyws Barroso Sales²

²Universidade Federal de Alagoas

***Voyage au Maycurú: 5 juin
1902 – 12 janvier 1903***

Chapitre I

Départ par habitude. — Le Gurupatuba. — Difficultés de trouver un coin de terre. — Les carapanas. — Le lac de la bouche. — Le Maycurú. — La Vargem. — Les carapanas. — Dans le Maycurú. — S. Joaquim. — Les rives. — La maison du frado. — Le Ponto. — La maison. — Achat de deux boeufs. — Carne secca. — Les caboclês. — Manoel Pacheco et dona Juca. — Vieil Angelico. — Départ du Ponto — Le tapériba des cabanos. — Le cavado. — Les bambous. — Manière

***Viagem ao Maycurú: 5 de junho
de 1902 a 12 de janeiro de 1903***

Capítulo I

Partida por hábito. — Gurupatuba. — Dificuldades em encontrar um pedaço de terra. — Os carapanãs. — O lago da boca. — O Maicuru. — A Vargem. — Os carapanãs. — No Maicuru. — S. Joaquim. — Os rios. — A casa do frade. — O Ponto. — A Casa. — Compra de dois bois. — Carne seca. — Caboclos. — Manoel Pacheco e Dona Juca. — Velho Angélico. — Saída do Ponto — A taperebá dos cabanos. — O cavado. — Bambus — Modo de atravessar o

de passer la rivière. — Angelico va chez lui. — Rivière calme. — La famille d'Angelico. — Le Caussú. — Le Paracatuba. — La Saint-Jean. — Préparatifs. — La fête. — Vieil Angelico. — Arrivée aux cachoeiras.

N'avoir plus son libre arbitre, être invinciblement poussé à une profession qui n'est pas compatible avec la nature de l'individu et arriver à aimer cette profession, c'est sûrement de la fatalité.

J'ai tout aimé en Amazonie: le Grand Bois majestueux et la Forêt Vierge mystérieuse, les belles rivières aux eaux traîtresses et les cachoeiras au fracas de tonnerre, l'air étouffant et la brise parfumée, le soleil brûlant et la douce fraîcheur des nuits, la grande voix du vent dans la forêt et la pluie torrentielle; et, contrairement à l'habitude prise par l'homme de soumettre tout à sa domination, c'est moi qui suis devenue captive de cette vie sauvage que j'aime, je lui ai laissé prendre toute mon âme et toute ma volonté.

Il faut pourtant avouer que l'existence que mène un explorateur paraîtrait plutôt dépourvue de charmes à un profane de l'exploration, c'est une vie rude qui essaie les tempéraments

rio. Angélico vai para casa. — Rio calmo. A família de Angélico. — O Cauçu. — Paracatuba. - O São João. — Preparativos. - A festa. — Velho Angélico. — Chegada às cachoeiras.

Não ter mais seu livre arbítrio, ser invencivelmente empurrado para uma profissão que não é compatível com a natureza do indivíduo e vir a amar esta profissão, é certamente inevitável.

Amei tudo na Amazônia: o majestoso Bosque Grande e a misteriosa Mata Virgem, os belos rios de águas traiçoeiras e as trovejantes cachoeiras, o ar sufocante e a brisa perfumada, o sol abrasador e o doce frescor das noites, a grande voz do vento na floresta e da chuva torrencial; e, contrariamente ao hábito do homem de submeter tudo ao seu domínio, sou eu que me tornei cativa desta vida selvagem que amo, deixei-a levar toda a minha alma e toda a minha vontade.

É preciso, no entanto, admitir que a existência levada por um explorador pareceria bastante desprovida de encantos a um leigo da exploração, é uma vida dura que põe à prova os

et les volontés. Il est vrai de dire qu'au deuxième ou au troisième voyage, la volonté est du superflu dont on peut se passer : l'habitude est prise, et l'habitude

... conduit les pieds de l'homme,
Sait le chemin qu'il eût choisi.

Donc, par habitude, je pars le 5 juin 1902 pour explorer la rivière Maycurú, je dois en rapporter le levé au 100.000e, des photographies et ... mes impressions.

Je voyage de Pará à Monte Alegre en vapeur ; il n'y a rien de changé, au point de vue géographique et je ne pourrais que me répéter, mais au point de vue « impressions de voyage » qui fait partie de mon programme, j'ai un impressionnant livre en préparation.

Le *Prudentes de Moraes* de la compagnie de navigation de l'Amazone me laisse à Monte Alegre, ville située sur la rive gauche de l'Amazone.

Les habitants de Monte Alegre disent que leur ville est sur la rive gauche du parana¹ Gurupatuba, mais en réalité ce n'est un parana que l'hiver,

temperamentos e as vontades. É verdade que na segunda ou terceira viagem é supérflua a vontade da qual se pode prescindir: toma-se o hábito, e o hábito

...conduz os pés do homem,
Conhece o caminho que ele teria escolhido.

Então, por hábito, parto no dia 5 de junho de 1902 para explorar o rio Maicuru, devo levar o levantamento aos 100.000, fotografias e ... minhas impressões.

Viajo do Pará a Monte Alegre de vapor; nada mudou, do ponto de vista geográfico e só poderia me repetir, mas do ponto de vista das “impressões de viagem” que fazem parte do meu programa, tenho um livro impressionante em preparação.

O Prudente de Moraes, da Companhia de Navegação do Amazonas, deixa-me em Monte Alegre, povoado situado na margem esquerda do Amazonas.

Os habitantes de Monte Alegre dizem que sua cidade fica na margem esquerda do paraná Gurupatuba, mas na realidade é apenas um pa-

pendant la crue de l'Amazone ; l'été le Gurupatuba (autrefois Gurupateua) est la bouche d'écoulement des grands lacs riverains du fleuve-mer et de la rivière Maycurú qui vient se perdre dans ces lacs.

Je ne suis à Monte Alegre que de passage, je visiterai la ville à mon retour ; le plus urgent en ce moment est de profiler des eaux; je commence à connaître les petits affluents amazoniens: torrents impétueux pendant l'hiver, se desséchant complètement aux premières chaleurs.

Il faut me hâter pour aller, si je le peux, jusqu'aux sources du Maycurú. Les provisions mises pêle-mêle dans les canots, quatre ou cinq visites reçues et rendues, et en route pour les hauts.

J'emmène avec moi trois canots : *Maycurú*, canot chargeant au plus 5000 kilogrammes, *Bemtevi*, plus petit jaugeant 2000 kilogrammes et enfin *Bacú*, petit canot de pêche qui est chargé au maximum avec notre batterie de cuisine.

De plus, j'ai un homme du Maycurú qui doit me donner les noms des *igarapés*², furos³ et ingapos⁴ que

raná no inverno, durante as cheias do Amazonas; no verão o Gurupatuba (antigo Gurupateua) é a boca de escoamento dos grandes lagos que margeiam o rio-mar e o rio Maicuru que vem se perder nesses lagos.

Estou em Monte Alegre só de passagem, visitarei a cidade na volta; o mais urgente no momento é traçar o perfil das águas; começo a conhecer os pequenos afluentes amazônicos: torrentes impetuosas durante o inverno, secando completamente com o primeiro calor.

Devo me apressar para ir, se puder, às fontes do Maicuru. As provisões postas desordenadamente nas canoas, quatro ou cinco visitas recebidas e feitas, e a caminho das alturas.

Estou levando três canoas comigo: Maicuru, uma canoa de no máximo 5.000 quilos, Bem-te-vi, uma menor de 2.000 quilos e finalmente Bacú, uma pequena canoa de pesca que é carregada ao máximo com nossas panelas.

Além disso, tenho um senhor de Maicuru que deve me passar os nomes dos igarapés, furos e igapós

nous rencontrerons de Monte Alegre à l'embouchure du Maycurú. Ce nouveau guide répond au nom de « frado⁵ », il ne paraît pas très rassuré et me fait répéter deux fois avant de se décider à embarquer, qu'il est bien entendu qu'il n'ira pas plus loin que le « Ponto ». J'ai vu le moment où j'allais être obligée de lui signer un papier.

10 juin. — Pour partir en voyage, le premier jour, cela n'en finit plus ; malgré mon vif désir d'être en route de très bonne heure, nous ne sommes prêts qu'à une heure de l'après-midi. Il fait une épouvantable chaleur : c'est l'asphyxie qui nous guette. Le soleil inonde la rivière et sa réflexion sur la surface limpide et miroitante de l'eau, me lance à la face un éclair dévorant. Cette réverbération et cette chaleur produisent des effets déplorables, mon nez, mes joues et mes mains ont pris une belle teinte rouge sombre...

De Monte Alegre jusqu'au lac Grande, la rivière est connue sous le nom de *Gurupatuba* pour ceux qui veulent paraître savoir la géographie, et d'« *Igarapé grande* » pour le reste des indigènes.

La largeur de la rivière en face de la ville est d'environ 250 mètres.

que encontraremos desde Monte Alegre até a foz do Maicuru. Este novo guia responde pelo nome de “frade”, não me parece muito tranquilo e faz-me repetir duas vezes antes de decidir embarcar, que está claro que não irá além do “Ponto”. Eu vi o momento em que eu teria que assinar um papel para ele.

10 de junho. — Para fazer uma viagem, o primeiro dia, nunca acaba; apesar do meu forte desejo de partir bem cedo, não estamos prontos até uma hora da tarde. Está terrivelmente quente: o sufocamento nos espera. O sol inunda o rio e seu reflexo na superfície límpida e cintilante da água lança um clarão devorador em meu rosto. Essa reverberação e esse calor produzem efeitos deploráveis, meu nariz, minhas bochechas e minhas mãos adquiriram uma bela tonalidade vermelha escura...

De Monte Alegre à lagoa Grande, o rio é conhecido como *Gurupatuba* para quem quer aparentar conhecimento de geografia, e “*Igarapé grande*” para o resto dos indígenas.

A largura do rio em frente à cidade é de aproximadamente 250 metros.

La rive gauche est superbe avec ses petites collines qui viennent tomber presque à pic sur la berge. Dans la verdure de ces montagnes en miniature, des maisons, que l'éloignement fait paraître plus petites, sont là, éclatantes de blancheur sous le soleil lumineux, pareilles à des fleurs de neige poussées au milieu du vert métallique des arbres.

Sur la rive droite c'est l'eau, l'eau à perte de vue, la crue de l'Amazone envahit tout. Nous naviguons dans des eaux terreuses que nous sommes obligés malgré notre répugnance, d'utiliser pour notre boisson.

Pour prendre mes directions, j'ai pour me guider quelques arbrisseaux qui émergent, le « frado » m'assure qu'ils sont sur le bord du lit de la rivière.

Après avoir suivi une direction E - O., la rivière tourne brusquement au S. ; c'est alors que les deux rives sont également submergées. Ça et là un peu de vase molle apparaît.

Les premiers jours passés au soleil sont terriblement éprouvants, je suis obligée de faire halte sous peine de sentir nos personnes rôties à point. Mes gens me demandent de l'huile pour mettre sur leur figure, moi je

A margem esquerda é soberba com as suas pequenas colinas que caem quase perpendicularmente na margem. No verde dessas montanhas em miniatura, casas, que a distância faz parecer menores, estão lá, deslumbrantes de brancura sob o sol luminoso, como flores de neve crescendo em meio ao verde metálico das árvores.

Na margem direita tem água, água a perder de vista, a enchente do Amazonas invade tudo. Navegamos em águas terrosas que somos obrigados, apesar da nossa repugnância, a beber.

Para me orientar, tenho alguns arbustos emergentes para me guiar, o “frade” me garante que estão na beira do leito do rio.

Depois de seguir no sentido L - O, o rio faz uma curva fechada para o S.; é aí que as duas margens ficam igualmente submersas. Aqui e ali aparece um pouco de lama mole.

Os primeiros dias de sol são terrivelmente penosos, tenho que parar ou arriscar sentir o nosso povo assado ao ponto. Meu pessoal me pede óleo para passar no rosto, eu passo creme Simon e nós nos lam-

prends de la crème Simon et nous nous oignons avec un plaisir facile à imaginer.

Nous allons dormir dans un endroit marécageux, ne possédant pas encore de nom géographique, mais possédant par contre de malodorantes senteurs.

Il est à peine trois heures un quart : je pensais que nous aurions le temps de faire un arrimage un peu moins encombrant, mais le ciel s'obscurcit et devient d'un gris-noir opaque. Puis ce sont des grains, des ondées intermittentes, qui tombent jusqu'au milieu de la nuit, ensuite c'est une petite pluie pénétrante jusqu'au matin. Un peu mouillés, un peu transis, nous nous réveillons maussades, mais le comble est mis à notre mauvaise humeur lorsque nous faisons le premier pas ; le terrain déjà marécageux est maintenant détrempé et c'est dans une boue fétide que nous enfonçons jusqu'à moitié jambes...

Nous nous regardons l'œil morne et la mine consternée, il faut pourtant que nous embarquions malgré la difficulté d'atteindre le canot, qui bien entendu ne peut arriver jusqu'à nous ; nous nous décidons donc à patauger et c'est dans un état pitoyable que nous atteignons l'embarcation, y apportant

buzamos com um prazer fácil de imaginar.

Vamos dormir num lugar pantanoso, ainda sem nome geográfico, mas com odores desagradáveis.

São apenas três e quinze: pensava que teríamos tempo para fazer uma arrumação um pouco menos pesada, mas o céu está escurecendo e se tornando um preto-cinza opaco. Depois, há rajadas, aguaceiros intermitentes, que caem até o meio da noite, em seguida é uma chuva leve e penetrante até a manhã. Um pouco molhados, um pouco gelados, acordamos tristes, mas o cúmulo do nosso mau humor ocorre quando damos o primeiro passo; o terreno já pantanoso agora está encharcado e é numa lama fétida que afundamos até a metade das pernas...

Olhamo-nos com olhos opacos e rostos consternados, mas temos que embarcar apesar da dificuldade de chegar à canoa, que obviamente não pode chegar até nós; decidimos então arrastar-nos e é num estado lamentável que chegamos à embarcação, trazendo um fedor que nos

un relent d'odeurs qui nous poursuit toute la matinée.

Sur la rive gauche, une très large embouchure, celle du furo Paytuna, furo qui fait communiquer le Maycurú avec le Gurupatuba.

Le « frado » prétend qu'en passant par le furo Paytuna le chemin est beaucoup plus court, mais que mon canot ne passerait pas dans le « Cavado pequeno ». Ne connaissant ni le « Cavado pequeno », ni la sortie du furo Paytuna, je suis bien obligée de m'en rapporter à mon guide ; nous poursuivons donc notre route dans le Gurupatuba.

Un peu en amont de la bouche du Paytuna, sur la rive droite, une maison batie sur pilotis est habitée, c'est celle du capitaine Bahia. L'eau est à 10 centimètres du plancher ; que la crue monte encore un peu et la maison sera inondée.

Je me demande toujours avec effroi comment des enfants peuvent vivre dans des conditions d'hygiène aussi déplorables. Pendant la sécheresse, ce sont des miasmes pestilentiels qui s'exhalent de ces marais ; maintenant, c'est avec l'humidité du climat qui les débilitent et l'eau empoisonnée

persegue toda a manhã.

Na margem esquerda, uma foz bem larga, a do furo Paytuna, furo que liga o Maicuru com o Gurupatuba.

O “frade” afirma que passando pelo furo Paytuna o caminho é bem mais curto, mas que a minha canoa não passaria pelo “Cavado pequeno”. Não conhecendo nem o “Cavado pequeno”, nem a saída do furo Paytuna, sou obrigada a confiar no meu guia; seguimos então nossa rota no Gurupatuba.

Um pouco acima da foz do Paytuna, na margem direita, uma casa construída sobre palafitas está habitada, é a do capitão Bahia. A água está a 10 centímetros do piso; se a enchente subir um pouco mais a casa será inundada.

Sempre me pergunto com horror como as crianças podem viver em condições de higiene tão deploráveis. Durante a seca, são miasmas pestilentos que exalam desses pântanos; agora, é a umidade do clima que os debilita e a água envenenada que bebem, a coabitação com

qu'ils boivent, la cohabitation avec les chiens, les poules, les canards et autres animaux domestiques; les hommes, les femmes, les enfants et les animaux n'ayant pour travailler, manger, dormir et s'ébattre qu'une surface de quelques mètres carrés faite de planches disjointes. Il est vrai de dire que si la statistique de la mortalité infantile pouvait être faite dans l'intérieur de l'État, on resterait navré devant l'éloquence des chiffres...

Nous sommes dans une longue direction qui n'en finit plus ; les gens l'appellent « *estirão* da paciência⁶ »; voilà un nom bien donné ; nous mettons plus de deux heures sans apercevoir un coin de terre.

A midi nous sommes en amont de l'« *estirão* do limão » sans avoir vu 1 mètre carré de terre, seule chose que nous désirions ardemment en ce moment! Nos estomacs crient la faim, la tasse de café que nous avons bue ce matin est déjà loin.

Nous nous décidons, non sans appréhension, à faire du feu dans *Baca*, notre petit canot. Au fond entre deux traverses, le « frado », qui se charge de l'opération, verse deux seaux d'eau, puis il met une épaisse couche

cães, galinhas, patos e outros animais domésticos; homens, mulheres, crianças e animais tendo para trabalhar, comer, dormir e brincar apenas uma superfície de poucos metros quadrados feita de tábuas desconexas. É certo dizer que se as estatísticas de mortalidade infantil pudessem ser feitas no interior do Estado, ficaríamos com o coração partido pela eloquência dos números...

Estamos em uma longa direção que nunca termina; as pessoas chamam de “*estirão* da paciência”; eis um nome bem dado; demoramos mais de duas horas sem ver um canto de terra.

Ao meio-dia estamos acima do “*estirão* do limão” sem ter visto 1 metro quadrado de terra, a única coisa que desejamos ardentemente neste momento! Nossos estômagos gritam de fome, a xícara de café que tomamos esta manhã já está longe.

Resolvemos, não sem apreensão, acender uma fogueira na *Baca*, nossa pequena canoa. No fundo entre duas travessas, o “*frade*”, que comanda a operação, despeja dois baldes de água, depois coloca uma

d'herbes de canarana, au moins 50 centimètres d'épaisseur, et au-dessus de cette canarana, le « frado » allume du feu avec des brindilles que nous fournissent les buissons de la rive ; le bois est donné par des caisses que nous sacrifions pour la circonstance. Si, par hasard quelques braises tombaient au fond de notre canot au travers de l'herbe, l'eau qui est au-dessous les éteindrait aussitôt.

Grave inconvénient ! le trépied ne veut pas tenir sur cette herbe ! Mais une solution se présente aussitôt à l'esprit de mes gens ; ils prennent une perche et enfilent l'anse de la marmite, le frado en tient une extrémité, un de mes marins tient l'autre, ils soutiennent ainsi la marmite au-dessus du feu jusqu'à ce que notre déjeuner soit prêt.

La direction générale de la rivière Gurupatuba reste Sud pendant toute la journée.

Nous passons devant quelques baraques de pêcheurs, toutes sont inondées : les unes ont de l'eau jusqu'à moitié hauteur des poteaux, les autres ne nous laissent voir que leurs toitures de paille.

espessa camada de canarana, de pelo menos 50 centímetros de espessura, e por cima dessa canarana, o “frade” acende uma fogueira com gravetos fornecidos pelos arbustos da margem; a madeira é dada por caixas que sacrificamos para a ocasião. Se, por acaso, algumas brasas caíssem no fundo de nossa canoa através da grama, a água abaixo as apagaria imediatamente.

Grave inconveniente! o tripé não segura naquela grama! Mas uma solução logo se apresenta à mente do meu pessoal; eles pegam uma vara e enfiam o cabo da panela, o frade segura uma ponta, um dos meus marinheiros segura a outra, assim eles sustentam a panela acima do fogo até que nosso almoço esteja pronto.

A direção geral do Rio Gurupatuba permanece Sul durante todo o dia.

Passamos em frente a algumas cabanas de pescadores, todas inundadas: algumas com água até a metade da altura dos postes, outras só deixam ver seus telhados de palha.

Le « frado » m'avait dit que si nous marchions un peu vite, nous trouverions certainement un peu de terre à l'entour de certaine baraque qu'il connaissait. A chaque nouvelle case inondée, sa figure présente de plus en plus un désappointement comique.

Il est six heures vingt, je n'y vois plus pour faire mon levé et pourtant il faut continuer notre marche, car nous ne pouvons pas dormir douze personnes sur ces petits canots encombrés de caisses.

Et nous allons, nous allons dans la nuit noire, traversant d'une rive à l'autre, nous arrêtant pour sender à chaque toiture, faisant tache sur l'eau ; c'est seulement à huit- heures que nous trouvons un coin de terre humide où nous accostons avec une visible satisfaction. La journée a été rude pour mes gens ; pour moi j'éprouve un simple petit ennui : je serai obligée de revenir par ici pour raccorder mon levé que j'ai laissé de six heures vingt jusqu'à huit heures, n'y voyant plus.

12 *juin*. — Nous nous sommes endormis en la compagnie des carapanas et nous nous réveillons au milieu d'eux, les carapanas encore,

O “frade” tinha-me dito que se caminhássemos um pouco depressa, certamente encontraríamos algum terreno perto de certa choupana que ele conhecia. A cada nova cabana inundada, seu rosto apresenta um desapontamento cada vez mais cômico.

São seis e vinte, não enxergo mais para fazer a topografia e no entanto é preciso continuar a caminhada, porque não podemos dormir doze pessoas nestas pequenas canoas atulhadas de caixas.

E vamos, vamos na noite escura, atravessando de uma margem a outra, parando para olhar cada telhado, fazendo uma mancha na água; é só às oito horas que encontramos um recanto de terreno úmido onde pousamos com visível satisfação. Tem sido um dia difícil para o meu pessoal; para mim, tenho um simples aborrecimento: terei que voltar aqui para retomar minha topografia que parei das seis e vinte até as oito horas, não vendo mais.

12 de junho. — Adormecemos na companhia dos carapanãs e acordamos no meio deles, os carapanãs de novo, os carapanãs ainda, é uma

les carapanas toujours, c'est une plaie ! Cependant une légère différence entre le soir et le lendemain matin est à signaler : il paraîtrait qu'une épidémie érysipélateuse a sévi sur nous pendant la nuit, sans distinction de race et de couleur : nègres, mulâtres, tapouyes et blanche, tous nous avons des figures enflées et tuméfiées.

Néanmoins il est impossible de nier que les caparanas ont fait preuve de bonne éducation, ils ont reconnu en moi le chef de la mission et m'ont servi plus copieusement.

Aussitôt en amont, sur la rive gauche se trouve la bouche do Aripó, recoulement du lac du même nom, où aux eaux moyennes les habitants font de bonnes pêches.

La rivière, qui depuis la serra de Monte Alegre, avait comme direction générale fait sud, devient beaucoup plus sinueuse et se dirige maintenant est-ouest en formant de grands méandres.

Au point le plus nord de la bouche de l'*estirão* du Cataipu le « frado » me dit en me montrant le nord ; « Là c'est le lac Jararaïti ». Je le marque de confiance, car rien n'aurait pu me faire soupçonner un lac sur ce point-

peste! No entanto, deve-se notar uma ligeira diferença entre a noite e a manhã seguinte: parece que uma epidemia de erisipela nos assolou durante a noite, sem distinção de raça e cor: negros, mulatos, tapuias e brancos, todos nós temos os rostos inchados e machucados.

No entanto, é impossível negar que os carapanãs mostraram boa educação, reconheceram em mim o chefe da missão e se serviram mais copiosamente.

Logo acima, na margem esquerda, encontra-se a foz do Aripó, desembocadura do lago de mesmo nome, onde os habitantes praticam boa pesca em águas médias.

O rio, que desde a Serra de Monte Alegre tinha como direção geral seguido o Sul, torna-se muito mais sinuoso e agora corre na direção Leste-Oeste formando grandes meandros.

No extremo norte da foz do estirão do Cataipu o “frade” me diz, me mostrando o norte; “Ali é o Lago Jararaïti”. Eu o marco com confiança, porque nada poderia me fazer suspeitar de um lago neste

là, plutôt que sur un autre, puisque tout est inondé.

Notre déjeuner se fait dans les mêmes conditions que la veille, mais mes gens y mettent beaucoup plus d'empressement; en voici la raison : si nous ne traversons pas le grand lac avant la nuit nous ne trouverons pas de terre pour dormir, il nous faudra reposer sur ses eaux là où l'obscurité nous prendra; le « frado » ne connaît la direction que lorsqu'il voit certains bouquets d'arbres qui sont à l'entrée de la bouche de la rivière Maycurú, et, en large, en eau profonde, au milieu du lac, nous pouvons être pris par un coup de vent où une tempête. — En ayant déjà subi une dans le lac du Cunui, nous ne désirons pas tenter l'expérience une seconde fois, aussi aujourd'hui n'ai-je pas à stimuler l'ardeur des rameurs.

Après avoir passé la bouche du Curupitombo sur la rive nord, rive gauche, nous traversons jusqu'à une pointe de canarana sur la rive droite, et de là, le « frado » me montre à l'horizon un point gris-bleu un peu plus foncé que le ciel sur le fond duquel il se détache très peu ; ce lointain et minuscule nuage, c'est, paraît-il, la bouche de la rivière Maycurú, qui, d'où nous sommes,

ponto, e não em outro, já que tudo está alagado.

Nosso almoço é feito nas mesmas condições do dia anterior, mas meu pessoal está muito mais apressado; eis a razão: se não atravessarmos o grande lago antes do anoitecer não encontraremos terra para dormir, teremos que descansar em suas águas onde a escuridão nos pegar; o “frade” só sabe a direção quando avista certos maciços de árvores que estão na entrada da foz do rio Mai-curu, e, em águas largas e profundas, no meio do lago, podemos ser apanhados por um vendaval ou uma tempestade. — Já tendo sofrido com uma no Lago Curuai, não queremos repetir a experiência, por isso hoje não preciso estimular o ardor dos remadores.

Depois de passar a foz do Curupitomba na margem norte, margem esquerda, cruzamos até um ponto de canarana na margem direita, e a partir daí, o “frade” me mostra no horizonte um ponto cinza-azulado um pouco mais escuro que o céu no fundo do qual se destaca muito pouco; essa distante e minúscula nuvem é, ao que parece, a foz do rio Maicuru, que, de onde estamos,

fait exactement E.-O., sans tenir compte de la déviation.

En entrant dans les lacs une impression de tristesse indéfinissable nous étreint. Ces grandes nappes d'eau, agrandies par la crue de l'Amazone, ressemblent en ce moment à une vaste mer, mais une mer roulant un flot boueux, où le ciel nuageux se reflète en gris. Une horreur mystérieuse émane de ces grands espaces vides.

Nous faisons ouest, c'est tout ce que je puis dire. Où finit l'eau, où commence la terre, impossible ni de le voir ni de le deviner. Mon guide, lorsque je l'interroge sur ce sujet me répond : « La terre ferme, c'est loin, très loin d'ici, du côté du Nord ; c'est au-delà du Paytuna, au sud c'est l'autre rive (rive droite) de l'Amazone, mais l'été la terre est plus près, la vargem⁷ est découverte et presque sèche ».

En suivant une direction à peu près rectiligne nous mettons une heure quarante minutes pour traverser ce coin de lac et arriver au Maycuru.

Il paraît que ce barrage de canarana est l'embouchure d'une grande rivière. Je n'ai plus la faculté de

faz exatamente L.-O., sem levar em conta o desvio.

Entrando nos lagos, um sentimento indefinível de tristeza toma conta de nós. Esses grandes lençóis d'água, alargados pela enchente do Amazonas, parecem agora um mar imenso, mas um mar rolando uma onda barrenta, onde o céu nublado se reflete em cinza. Um horror misterioso emana desses grandes espaços vazios.

Estamos indo para o Oeste, é tudo o que posso dizer. Onde termina a água, onde começa a terra, é impossível ver ou adivinhar. Meu guia, quando lhe pergunto sobre esse assunto, responde: "O continente fica longe, muito longe daqui, do lado Norte; fica além do Paytuna, ao Sul é a outra margem (margem direita) do Amazonas, mas no verão a terra é mais próxima, a vargem fica exposta e quase seca".

Seguindo uma direção quase retilínea, levamos uma hora e quarenta minutos para atravessar este canto do lago e chegar ao Maicuru.

Parece que esta barragem de canarana é a foz de um grande rio. Não tenho mais a capacidade de me sur-

m'étonner de pareils contrastes ; un grand affluent ayant une petite embouchure obstruée, c'est normal dans les choses amazoniennes. Ici c'est comme en électricité les contraires s'attirent et se complètent ; à côté de la beauté, il y a généralement une laideur.

Il nous faut passer sur cette prairie mouvante⁸. Ce pénible travail commencé à quatre heures et demie et, lorsque la nuit nous surprend, nous avons avancé d'une cinquantaine de mètres !

Les carapanas, avec l'obscurité, s'abattent sur nous par légions ; il ne manquait plus que cela pour nous rendre gais !

Plusieurs de mes mariniers, en travaillant, tombent à l'eau ; lorsqu'ils en ressortent, c'est une infection ; les plantes en décomposition, arrêtées par le barrage de canarana, ont donné à l'eau, sur laquelle nous naviguons, une odeur de charnier.

A une heure et demie du matin nous sommes en amont du barrage, mes gens sont tous fourbus.

Nous cherchons en vain un endroit pour bivouaquer, la crue a tout

prender com tais contrastes; um grande afluente com uma pequena boca entupida, isso é normal nas coisas da Amazônia. Aqui é como na eletricidade os opostos se atraem e se complementam; ao lado da beleza, geralmente há a feiura.

Devemos passar por cima desta pradaria movente. Este tedioso trabalho começou às quatro e meia e, quando a noite nos surpreende, avançamos cerca de cinquenta metros!

Os carapanãs, com a escuridão, descem sobre nós às legiões; isso era tudo o que faltava para nos fazer felizes!

Vários dos meus marinheiros, trabalhando, caem na água; quando saem, é uma infecção; as plantas em decomposição, detidas pela barragem de canarana, deram à água, na qual navegamos, um cheiro de vala comum.

A uma e meia da manhã estamos acima da barragem, todo meu pessoal está exausto.

Procuramos em vão um lugar para acampar, a inundaçāo invadiu tudo;

envahi ; des quelques maisons d'été que nous rencontrons, nous n'apercevons plus que la toiture ou que le faîtage.

Les épaisses verdure qui bordent les rives assombrissent encore davantage la physionomie de la rivière ; nous naviguons en pleine forêt, sous une coupole de feuillage supportée par des troncs d'arbres aux trois quarts submergés, entre lesquels notre canot se faufile comme un serpent cherchant un abri.

Nous louvoyons ainsi dans l'*igarapé* jusqu'à trois heures du matin. Cette navigation dans la nuit, avec des chauves-souris nous frôlant à chaque instant, est vraiment ennuyeuse. Voilà vingt et une heures que mes gens travaillent et quel travail ! Il n'y a plus d'espoir de trouver un peu de terre ; nous nous arrêtons succombant à la fatigue, tout le monde s'endort au milieu d'une nuée de carapanas.

C'est un supplice horrible, une atroce torture qui nous met en rage lorsque ces bêtes nous piquent sans pitié ni relâche. Leur musique ironique paraît nous insulter ; avec leur aiguillon ils se rient de notre

das poucas casas de veraneio que encontramos, vemos apenas o telhado ou a cumeeira.

O espesso matagal que cerca as margens escurece ainda mais a fisionomia do rio; navegamos em plena floresta, sob uma cúpula de folhagem sustentada por troncos de árvores três quartos submersos, entre os quais nossa canoa serpenteia como uma cobra em busca de abrigo.

A gente ziguezagueia no *igarapé* até as três da manhã. Esta navegação noturna, com morcegos a roçar-nos a todo o momento, é mesmo aborrecida. Meu pessoal está trabalhando há vinte e uma horas e que trabalho! Não há mais esperança de encontrar um pedaço de terra; nós paramos sucumbindo ao cansaço, todos adormecem no meio de uma nuvem de carapanãs.

É um suplício horrível, uma tortura atroz que nos enfurece quando esses animais nos picam sem piedade nem pausa. Sua música irônica parece nos insultar; com seu ferrão eles riem de nossa raiva e nos-

colère et de notre souffrance ; le suc caustique de leurs flèches acérées nous met au paroxysme de la fureur, nous nous donnons des claques et des coups de poings qui ne vont que rarement à leur adresse, car nous faisons peu de morts. Il y a tellement de carapanas qu'on en mange, qu'on en boit, qu'on en respire.

Une rosée froide qui me pénètre me réveille peu de temps après ; j'appelle mes gens, nous sommes tons dans le même état, nos dents claquent et nous sommes livides. Il y a des nuits qui marquent dans la vie d'un explorateur des souvenirs mauvais : celle-ci en est une.

Du repos est nécessaire à mes gens : ayant trouvé un peu de terre ferme, vers sept heures, nous accostons, rive droite, et la consigne est de dormir.

Vendredi 13. — Midi, nous partons du Jutahy. La largeur du Maycuru à cet endroit est de 80 mètres. Les rives toujours basses et inondées laissent apparaître de temps en temps un peu de terre. L'eau est toujours jaune, mais pas aussi boueuse que dans le lac Grande et dans le Gurupatuba, celle apportée par le

so sofrimento; o suco cáustico de suas flechas afiadas nos coloca no paroxismo da fúria, damos tapas e socos uns nos outros que raramente chegam ao endereço deles, porque causamos poucas mortes. São tantos os carapanãs que os comemos, bebemos e respiramos.

Um orvalho frio penetrando em mim me acorda pouco depois; Chamo meu pessoal, estamos todos no mesmo estado, nossos dentes estão batendo e estamos lívidos. Há noites que marcam a vida de um explorador de más lembranças: esta é uma delas.

O descanso é necessário para o meu pessoal: tendo encontrado um pouco de terra firme, por volta das sete horas, desembarcamos na margem direita, e as instruções são para dormir.

Sexta-feira 13. — Meio-dia, saímos de Jutahy. A largura do Maicuru neste local é de 80 metros. As margens sempre baixas e alagadas revelam de vez em quando um pouco de terra. A água ainda é amarela, mas não tão barrenta quanto no Lago Grande e em Gurupatuba, aquela trazida pelo Maicuru, misturada

Maycurú, se mêlant à celle de la crue de l'Amazone, l'éclairait.	com a da enchente do Amazonas, a clareava.
Sur la rive droite en amont de l'estirão de la Praia le furo de Santa Anna, improprement appelé par les indigènes <i>igarapé</i> , permet en ce moment de crue d'aller par eau du Maycurú au lac do Pirocaba.	Na margem direita acima do estirão da Praia, o Furo de Santa Anna, indevidamente chamado pelos indígenas de Igarapé, permite nesta época de cheia ir pela água do Maicuru até o Lago Pirocaba.
En aval de Cé-in sur la rive gauche un autre furo, celui du Buyussu, se rend dans le lac Grande de la bouche du Maycurú. En amont de ce même <i>estirão</i> de Cé-in, mais sur la rive droite, se trouve le petit <i>igarapé</i> Pajacy qui prend sa source dans le campo, à 4 ou 5 kilomètres de la rive.	A jusante de Cé-in*, na margem esquerda, outro furo, o de Buiçu, desemboca no lago Grande da foz do Maicuru. A montante deste mesmo estirão de Cé-in, mas na margem direita, está o pequeno igarapé Pajacy* que tem sua nascente no campo, a 4 ou 5 quilômetros da costa.
Sur la rive droite, lorsque le rideau formé par les broussailles et les arbres rabougris qui sont en bordure me le permettent, j'aperçois quelques maisons baties un peu au loin de la rive, en terre haute; pendant les grosses eaux une rigole permet à un très petit canot de s'approcher tout près de la maison; l'été cette rigole sèche et tient lieu de chemin menant de l'habitation a la rivière.	Na margem direita, quando a cortina formada pelo mato e pelas árvores raquíticas que estão na orla o permitem, vejo algumas casas construídas um pouco longe da margem, em terreno alto; durante as águas pesadas, um canal permite que uma canoa muito pequena se aproxime bem perto da casa; no verão, essa vala seca e serve de caminho que leva da casa ao rio.
Depuis la bouche l'eau n'a pas de courant perceptible, elle paraît être stationnaire et aussi paraissent être immobiles et à demeure les détrit	Desde a foz a água não tem corrente perceptível, parece estacionária e também os detritos de todo tipo que encontramos parecem imóveis

de toute sorte que nous rencontrons; il faut avoir une soif dévorante pour se risquer à y puiser.

La première maison habitée que je rencontre, depuis celle du capitaine Bahia du Gurupatuba, est située à S. Joaquim, sur la rive gauche de la rivière; il me vient dans l'idée de demander abri pour cette nuit. Ce serait si bon de dormir sous un toit! La pluie qui menace va me décider à vaincre mon hésitation; heureusement je vois à temps la figure des maîtres de la maison! Je sais qu'il ne faut pas se fier aux apparences, mais il faut quelquefois en tenir compte. Nous allons camper un peu en amont dans une capuera⁹ humide où toute la nuit nous souffrons du froid et des carapanas.

En amont de Tucuma une petite solution de continuité dans la rive gauche est causée par la bouche du « Cavado pequeno », qui, pendant l'hiver seulement, donne passage pour aller de la rivière Maycurú au furo du Paytuna.

Ce *cavado*¹⁰ *pequeno* comme son nom l'indique, n'est pas entièrement l'oeuvre de la nature, la main de l'homme y a aidé. Profitant de deux petits ruisseaux qui avaient leurs

e permanentes; é preciso ter uma sede devoradora para se aventurar a beber dela.

A primeira casa habitada que encontro, desde a do Capitão Bahia de Gurupatuba, fica em S. Joaquim, na margem esquerda do rio; ocorre-me buscar abrigo para esta noite. Seria tão bom dormir debaixo de um teto! A chuva ameaçadora me fará decidir superar minha hesitação; felizmente vejo a tempo o rosto dos donos da casa! Eu sei que não se deve confiar nas aparências, mas às vezes é preciso levar isso em consideração. Acamparemos um pouco adiante em uma capoeira úmida onde a noite toda sofremos com o frio e os carapanãs.

Acima do Tucumã, uma pequena quebra de continuidade na margem esquerda é causada pela foz do “Cavado pequeno”, que, somente no inverno, dá passagem para ir do rio Maicuru até o furo do Paytuna.

Este cavado pequeno como o próprio nome sugere, não é inteiramente obra da natureza, a mão do homem ajudou. Aproveitando dois pequenos riachos que tinham suas

sources voisines dans le campo, et se déversant l'un dans le Maycurú l'autre dans le Paytuna, on a creusé un petit canal entre les deux, établissant une communication, et, l'eau aidant pendant la crue, ces deux *igarapés* sont devenus le furo du Cavado pequeno, pour le distinguer du Cavado grande que nous rencontrerons plus en amont.

Sur la rive droite je vois neuf maisons avec un peu de défrichement : c'est Jaboticuara; ce petit village est habité par des cabocles (produit métissé d'indienne et de nègre) qui, me dit le « frado », sont très travailleurs. Je prends note de son renseignement : il est peut-être vrai que ces cabocles soient travailleurs, cela prouve simplement qu'à la règle générale je viens de trouver une exception.

Dans ce bas Maycurú une grande différence existe entre les deux rives. L'aspect de la rive gauche n'est pas gai avec ses terres basses, inondées, ses quelques arbustes malvenus ; je sais bien que dans quelques mois de superbes savanes auront remplacé l'eau, et que de nombreux troupeaux de bœufs et de chevaux y trouveront une nourriture abondante. En ce moment de crue la rive droite est plus agréable : c'est d'abord la

nascentes vizinhas no campo, um desaguardo no Maicuru e outro no Paytuna, foi cavado um pequeno canal entre os dois, estabelecendo uma comunicação, e, auxiliando a água durante a cheia, estes dois *igarapés* tornaram-se o furo do Cavado pequeno, para o distinguir do Cavado grande que encontraremos mais acima.

Na margem direita vejo nove casas com uma pequena clareira: é Jaboticuara; esta pequena aldeia é habitada por caboclos (produto mestiço de índio e negro) que, diz-me o “frade”, são muito trabalhadores. Tomo nota da sua informação: pode ser verdade que estes caboclos sejam trabalhadores, isso apenas prova que à regra geral acabei de encontrar uma exceção.

Neste baixo Maicuru existe uma grande diferença entre as duas margens. O aspecto da margem esquerda não é alegre com suas terras baixas e alagadas, seus poucos arbustos indesejados; eu sei muito bem que em poucos meses esplêndidas savanas terão substituído a água, e que muitos rebanhos de bois e cavalos encontrarão ali comida abundante. Nesse momento de cheia a margem direita é mais agradável: primeiro é

vargem, encore un peu humide, avec ça et là quelques flaques d'eau dans les dépressions du terrain; ces minuscules marais sécheront avec huit jours de soleil; la végétation basse ne possède que des arbustes rabougris, de l'herbe poussée trop vite et de qualité inférieure; mais, se voyant de la rive, à 1 kilomètre environ, ce sont les terres hautes, la terre ferme comme disent les indigènes, avec de grands arbres aux feuilles d'un vert sombre se détachant sur le bleu du ciel, ce sont aussi des poussées vigoureuses qui répandent une bonne odeur de vie et de force et font trouver plus chétive la végétation de la vargem qui est étiolée et paraît se mourir.

Sur la rive gauche, l'*igarapé* Icuhy, autre furo allant au Paytuna. Ce furo a si peu de profondeur qu'un petit canot hésite à s'y engager.

Les rives s'élèvent de plus en plus; hier, les terres sèches étaient l'exception, maintenant, ce sont les terres inondées qui ont disparu.

Mon guide le « frado » est bien joyeux, nous devons approcher du Ponto, pourtant nous le traitons bien; mes gens ne lui ont fait

a vargem, ainda um pouco úmida, com aqui e ali algumas poças d'água nas depressões do terreno; esses minúsculos pântanos secarão com oito dias de sol; a vegetação baixa tem apenas arbustos atrofiados, grama crescida muito rapidamente e de qualidade inferior; mas, vendo a costa, a cerca de um quilômetro, há planaltos, terra firme como dizem os indígenas, com árvores altas de folhas verde-escuras que se destacam no azul do céu, são também vegetações vigorosas que exalam um bom cheiro de vida e força e fazem a vegetação da vargem parecer mais raquítica, que está estiolada e parece estar morrendo.

Na margem esquerda, o *igarapé* Icuí outro furo indo para o Paytuna. Este furo tem tão pouca profundidade que uma pequena canoa hesita em entrar nele.

As margens se elevam cada vez mais; ontem, as terras secas eram a exceção, agora as terras inundadas desapareceram.

Meu guia, o “frade”, está muito feliz, devemos nos aproximar do Ponto, mas o tratamos bem; meu pessoal não fez nada do provocação

aucune des brimades habituelles qu'ils se croient obligés de faire aux nouveaux, il a une nourriture qui doit le changer de son ordinaire, je le paie bien davantage que ce qu'il gagne d'habitude, et il ne demande qu'une chose : partir le plus vite possible. Il ne s'habitue pas à la compagnie de mes noirs. Mais aussi ce serait la première fois que je verrais cabocles et nègres s'entendre ; ces deux produits, par nature (ou par atavisme), se sont mutuellement antipathiques.

Dans l'estirão du Taïpu le frado me montre un petit sentier, rive droite ; sans lui, ce sentier serait passé inaperçu ; il est à peine tracé, mais c'est la grande avenue qui conduit à sa maison. Il paraît tenir énormément à ce que son avenue soit marquée sur mon levé, cette petite ligne noire pointillée est me dit-il « un titre de possession ». Si quelqu'un voulait le mettre dehors de chez lui, il répondrait : « Allez voir si cette maison n'est pas à moi, elle est écrite sur le plan de la rivière ». Candeur du frado, tout ce qui est écrit doit être vrai ! Cette maison est située en terre haute sur les rives de l'igarapé Jaguarary.

habitual com ele que eles pensam que têm que fazer com os recém-chegados, ele tem comida que deve mudá-lo do habitual, eu pago a ele muito mais do que ele costuma ganhar e ele pede apenas uma coisa: partir o mais rápido possível. Ele não se acostuma com a companhia dos meus negros. Mas também seria a primeira vez que eu veria caboclos e negros se dando bem; esses dois produtos, por natureza (ou por atavismo), são mutuamente antipáticos.

No estirão de Taipu o frade indicame uma pequena vereda, na margem direita; sem ele, essa trilha teria passado despercebida; mal está traçada, mas é a larga avenida que leva à sua casa. Ele parece estar muito interessado em ter sua avenida marcada em minha pesquisa, esta pequena linha preta pontilhada é, ele me diz, “um título de propriedade”. Se alguém quisesse expulsá-lo de casa, ele responderia: “Vá e veja se esta casa não é minha, está escrita na planta do rio”. Candura do frade, tudo que está escrito deve ser verdade! Esta casa está localizada em terreno alto às margens do igarapé Jaguarary.

Le Ponto. — A dix heures nous sommes en vue du Ponto, fazenda¹¹ de Manoel de Sá Pacheco. Ce nom de Ponto¹² vient, paraît-il, du temps du Cabanagem. Les Cabanos se réunissaient en ce lieu pour se consulter et combiner de nouvelles expéditions meurtrières et fructueuses. C'était aussi le lieu des sacrifices. Leurs victimes, une fois-là, ne pouvaient plus s'échapper. Un peu en amont de chez Manoel de Sá on m'a montré le reste du tronc d'un grand taperibá. Ce taperibá était, me dit-on, le gibet des Cabanos.

Lorsque nous accostons, le maître et la maîtresse de la maison sont déjà sur la rive pour me recevoir.

Cela me change ; d'habitude les habitants me permettent d'accoster chez eux de très mauvaise grâce, et souvent j'ai l'air de m'installer de force dans leur maison.

Manoel de Sá Pacheco et sa femme dona Juca sont blancs ; ils sont très affables et font leur possible pour me bien recevoir sans me connaître.

Pendant que mon cuisinier Claro apprête mon déjeuner, dona Juca me fait faire le tour du propriétaire.

O Ponto. — Às dez horas avistamos o Ponto, fazenda de Manoel de Sá Pacheco. Este nome de Ponto vem, ao que parece, do tempo da Cabanagem¹. Os cabanos² se reuniam neste local para se consultar e combinar novas expedições mortíferas e frutuosas. Era também o local dos sacrifícios. Suas vítimas, uma vez lá, não podiam mais escapar. Um pouco acima da casa de Manoel de Sá, foi-me mostrado o resto do tronco de um grande taperebá. Este taperebá foi, segundo me disseram, a forca dos cabanos.

Quando atracamos, o dono e a dona da casa já estão na praia para me receber.

Isso me muda; geralmente os habitantes permitem que eu atraque em suas casas com muita má vontade, e muitas vezes pareço forçar a entrada em suas casas.

Manoel de Sá Pacheco e sua esposa dona Juca são brancos; são muito afáveis e fazem o possível para me receber bem sem me conhecer.

Enquanto meu cozinheiro Claro prepara meu almoço, dona Juca me mostra a casa.

Pour le sertão¹³ la maison du Ponto est une des rares maisons bien bâties que j'ai rencontrées. Elle est en pisé recouverte en tuiles, sur le devant une grande varanda, ouvrant sur cette varanda quatre chambres, deux de ces chambres sont planchées ; sur le derrière de la maison, trois pièces, une salle à manger et une cuisine. De grandes cours font tout le tour de la maison.

La maison, la varanda et les cours sont d'une propreté que je n'avais pas encore pu apprécier depuis huit ans que je voyage dans l'Etat du Pará.

J'ai acheté deux bœufs, mes gens les tueront demain dès le matin: ils en feront sécher la viande; nous aurons ainsi de la carne secca pour commencer notre voyage.

Je suis donc amenée par la force des choses à rester quelques jours au Ponto, et c'est avec plaisir. Je trouve cet endroit joli et agréable, et il me plaît sans doute parce que je suis en bonne santé, que ma fatigue des premiers jours est passée et que je ne souffre plus des carapanas ; avoir la santé physique et à manger tous les jours, cela change énormément l'aspect d'un pays.

Para o sertão, a casa do Ponto é uma das poucas casas bem construídas que encontrei. É em adobe recoberta por telhas, na frente uma grande varanda, abrindo para esta varanda quatro quartos, dois destes quartos são em tábua corrida; na parte de trás da casa, três peças, uma sala de jantar e uma cozinha. Grandes pátios circundam a casa.

A casa, a varanda e os pátios são de uma limpeza que ainda não tinha apreciado nos oito anos que viajei pelo Estado do Pará.

Comprei dois bois, meu pessoal os matará amanhã de manhã: eles secarão a carne; então teremos carne seca para começar nossa viagem.

Sou então levada pela força das circunstâncias a ficar alguns dias no Ponto, e é com prazer. Acho este lugar bonito e agradável, e provavelmente gosto porque estou bem de saúde, meu cansaço dos primeiros dias passou e não sofro mais com os carapanãs; ter saúde física e comer todos os dias, isso muda enormemente o aspecto de uma região.

Une seule chose serait de nature à m'ennuyer : c'est la curiosité indiscrete des habitants du pays. Tous les voisins (et ils sont nombreux) viennent voir « a branca » (la blanche). Mais est-ce pour moi, ou pour le gramophone ?

Le succès de mon gramophone est incomparable à aucun autre succès connu ; les enfants qui peuvent à peine marcher et même ceux qui sont à la mamelle viennent tous les soirs entendre chanter *le petit homme qui est au fond de la boîte* ; ils écoutent d'un air stupide des choses qu'ils ne comprennent pas et ils sont contents.

La race prédominante est un métissage de sang nègre et de sang indien, le cabocle pour l'appeler par son nom ; il y a quelques mulâtres, sang nègre et sang blanc ; des bougres, sang blanc, nègre et indien, et des blancs, qui malgré certains signes apparents montrant un métissage, disent qu'ils sont blanc pur. En douter serait la plus grande offense que l'on pourrait leur faire.

Les caboclos ont leur figure jaunâtre et les yeux languissants, ils paraissent légèrement abrutis et sont tristes, cela vient je crois de l'insuffisance de nourriture. Ces gens vivent surtout

Só uma coisa poderia me incomodar: é a curiosidade indiscreta dos habitantes do local. Todos os vizinhos (e são muitos) vêm ver “a branca”. Mas é por mim ou pelo gramofone?

O sucesso do meu gramofone é incomparável com qualquer outro sucesso conhecido; as crianças que mal podem andar e mesmo as que estão de peito vêm todas as noites ouvir cantar o homenzinho que está no fundo da caixa; escutam com ar estúpido coisas que não entendem e ficam felizes.

A raça predominante é uma mestiçagem de sangue negro e sangue índio, o caboclo para chamá-lo pelo nome; há alguns mulatos, sangue negro e sangue branco; ignorantes, sangue branco, negro e índio, e brancos, que apesar de certos sinais aparentes de mestiçagem, dizem que são brancos puros. Duvidar seria a maior ofensa que alguém poderia fazer a eles.

Os caboclos têm a cara amarelada e olhos lânguidos, parecem meio tontos e tristes, isso vem creio eu da falta de comida. Esse povo vive principalmente da farinha de man-

de farine de manioc ils ajoutent à cette farine un peu de poisson, quand il y en a. En ce moment de grosses eaux, la pêche est bien problématique et les poissons, trouvant dans l'eau suffisamment de détritus, ne mordent pas à l'hameçon. D'autre part, la couleur terreuse de cette même eau empêche de les voir ; il est donné impossible de les flécher ou de les harponner. Quant à la chasse, il y a longtemps que le gibier a pris le chemin des hauts.

Aussi bien ces caboclos me paraissent un peu paresseux, très insouciantes et tout à fait imprévoyants; l'idée de l'avenir ne les tourmente point, la rivière sera toujours là, pour leur permettre de prendre de temps en temps quelques poissons, et le manioc poussera toujours avec un minimum de travail.

Manoel de Sa Pacheco connu sous le nom de Duco¹⁴ et sa femme dona Juca m'ont étonnée par leur manière d'apprécier les choses et les gens.... D'après eux, je n'ai pas besoin d'aller dans les hauts, Duco va faire venir un homme qui sait tout ce qu'il y a dans la rivière, il est allé jusqu'à la source, il me contera ce qu'il en est et je pourrai alors passer deux ou trois mois avec eux. Voilà, ce n'est

dioca, eles colocam um pouco de peixe nessa farinha, quando tem. Nessa época de cheia, a pesca é muito problemática e os peixes, encontrando muitos detritos na água, não mordem a isca. Por outro lado, a cor terrosa dessa mesma água impede que sejam vistos; portanto, é impossível acertá-los com flechas ou arpões. Quanto à caça, há muito tempo a presa foi para os caminhos altos.

Além disso, esses caboclos me parecem um pouco preguiçosos, muito descuidados e bastante imprudentes; a ideia do futuro não os atormenta, o rio estará sempre ali, para lhes permitir apanhar uns peixes de vez em quando, e a mandioca crescerá sempre com um mínimo de trabalho.

Manoel de Sá Pacheco, conhecido pelo nome Duco, e sua esposa, dona Juca, me impressionaram por sua maneira de apreciar as coisas e as pessoas... Segundo eles, não preciso ir para os altos, Duco vai convidar um homem que conhece tudo o que há no rio, ele já foi até a nascente e me contará como são as coisas e poderei passar dois ou três meses com eles. Então, não é

pas plus difficile que cela de faire des explorations.

De mon refus d'accepter cette proposition engageante ils tirent des conclusions auxquelles j'étais loin de m'attendre.

Il paraîtrait que je vais chercher un trésor qui est enterre en amont dans la rivière ; ils donnent un luxe de détails comme si le trésor existait réellement, puis ce sont des mines d'or, de diamants, etc. ; je ne leur savais pas tant d'imagination.

Avec une inconscience admirable, ils me posent des questions indiscretes auxquelles je m'abstiens de répondre. Ces gens du sertão ne croiront jamais que l'on puisse travailler pour une idée ou pour le plaisir de découvrir ce qui est encore inconnu : « On ne fait des explorations, me dit dona Juca, que pour gagner de l'argent, vous devez en avoir beaucoup. » Je leur réponds la vérité, que, moi personnellement, je n'ai rien, pas même de dettes, que la satisfaction que j'éprouve à accomplir un travail utile, me tient lieu d'argent, ils restent incrédules.

Avant de partir du Ponto, un petit changement se produit dans mon

mais difícil do que isso fazer explorações.

De minha recusa em aceitar esta proposta envolvente, eles tiram conclusões das quais eu estava longe de me imaginar.

Parecia que eu ia buscar um tesouro enterrado acima do rio; eles dão tantos detalhes, como se esse tesouro realmente existisse, pois são minas de ouro, de diamantes etc. Eu não sabia que eles tinham tanta imaginação.

Com uma inconsciência admirável, eles me faziam perguntas indiscretas, mas me absteve de respondê-las. As pessoas do sertão nunca acreditarão que se possa trabalhar por uma ideia ou por um prazer de descobrir o que ainda é desconhecido: “Só se faz explorações, dizia-me dona Juca, para ganhar dinheiro, a senhora deve ter muito”. Digo-lhe a verdade, que, pessoalmente, não tenho nada, nem mesmo dívidas e que a satisfação que tenho em realizar um trabalho útil substitui o dinheiro. Eles permanecem incrédulos.

Antes de partir do Ponto, uma pequena mudança acontece com mi-

personnel. C'est d'abord le « frado » qui reste ici comme c'était entendu et Duco me présente, pour le remplacer, un vieux bonhomme du nom d'Angelico.

Ce vieil Angelico ne fera pas mon affaire, il est trop vieux et ne pourra pas travailler, de plus, il aime énormément le tafia, et lorsqu'il a bu, il ne sait ni ce qu'il dit, ni ce qu'il fait. Mais il n'y a que lui qui sache les noms des différents accidents de la rivière jusqu'en amont du Salto qui, me dit-il, est près de la source du Maycurú. Enfin ! je l'emmène, il va chercher son hamac et ses habits de rechange.

Je prends deux rameurs de plus, parce qu'Angelico me conte que la rivière a Beaucoup de cachoeiras. Ce sont deux frères, deux cabocles d'ici, pas très vigoureux, mais ce sont les seuls qui veuillent bien se risquer à voyager avec nous.

De plus, je renvoie Henri Roz. Henri Roz est un Français qui m'avait promis de bien travailler si je voulais remmener, ne trouvant aucun travail à Pará et n'ayant pas de quoi manger. Il a tenu parole, il savait déjà à peu près ramer et se mettait au travail sans qu'on lui commande,

nha equipe. De início, o “frade” que fica aqui como era o combinado e Duco me apresenta, para substituí-lo, um velho senhor de nome Angélico.

O velho Angélico não fará meu trabalho, ele é velho demais e não poderá trabalhar, pois, além disso, ele adora tafiá e, como ele bebeu, não sabe nem o que diz, nem o que faz. Porém, não há ninguém além dele que saiba os nomes dos diferentes acidentes do rio até acima do Salto que, disse-me ele, é perto da nascente do Maicuru. Enfim, eu o levo, e ele vai buscar sua rede e suas roupas reservas.

Levo mais dois remadores porque Angélico me contou que o rio tem muitas cachoeiras. São dois irmãos, dois caboclos daqui, não muito fortes, mas foram os únicos que queriam arriscar uma viagem conosco.

Além disso, eu dispensei Henri Roz. Henri é um francês que tinha me prometido trabalhar bem se eu quisesse levá-lo de novo, se não achasse nenhum trabalho no Pará e se não tivesse o que comer. Ele manteve sua palavra, já sabia, mais ou menos, remar e assumia o tra-

mais des fièvres prises 1 année dernière et Carsevenne sont revenues ; l'obliger à continuer le voyage dans ces rivières marécageuses, c'est la mort certaine pour lui ; je l'envoie au Ceara où il n'aura plus rien à craindre du climat.

Mon personnel est au complet, la viande est sèche et je pars, au grand mécontentement de dona Juca, qui pensait que mon exploration se ferait aussi bien chez elle à me balancer dans un hamac.

19 juin. — Départ. Malgré tout mon désir de partir de grand matin et malgré l'empressement de mes gens, dona Juca trouve le moyen de me retarder : c'est le lait qui n'est pas tiré, c'est le mouton qu'on n'a pas fini d'écorcher, etc., elle me donnerait des prétextes la journée entière si je l'écoutais. Le plus ennuyeux en voyage, c'est lorsqu'on ne voyage pas.

Il est déjà neuf heures lorsque mes mariniers donnent le premier coup de rame.

Presque aussitôt en amont, sur la même rive que le Ponto, rive gauche de la rivière, se trouve la ressaca do Tapériba. Cette ressaca est sur

balho sem que ninguém ordenasse, mas as febres que o acometeram no ano passado voltaram. Obrigá-lo a continuar a viagem nestes rios pantanosos, é a morte certa para ele. Enviei-o para o Ceará, onde ele não terá nada a temer do clima.

Minha equipe está completa, a carne está seca e parto, para grande desgosto de dona Juca, que pensava que minha exploração se faria tão bem em sua casa, balançando-me em uma rede.

19 de junho – Partida. Apesar de meu desejo de partir bem cedo, e apesar do entusiasmo do meu grupo, dona Juca encontra um jeito de me atrasar: é o leite que não foi tirado, é o cordeiro que não terminamos de esfolar etc. Ela me daria pretextos o dia inteiro se eu a ouvisse. O mais entediante em uma viagem é quando não viajamos.

Já são nove horas quando meus marinheiros dão as primeiras remadas.

Quase no mesmo instante acima, na mesma margem que o Ponto, margem esquerda do rio, encontra-se a ressaca do Taperebá. Esta

un terrain bas où l'eau séjourne plus longtemps que sur les terres environnantes ; en hiver, c'est un petit lac et, au commencement de l'été, une mare qui va se desséchant ; quant au Tapériba, qui d'ailleurs est tombé, c'est le fameux gibet des Cabanos.	ressaca está em um terreno baixo onde a água permanece mais tempo que nas terras dos arredores. No inverno, é um pequeno lago e, no começo do verão, um poço que vai secando. Quanto ao Taperebá, que aliás está caído, é a famosa forca dos Cabanos.
Sur la rive droite, un petit <i>igarapé</i> formant un delta à son embouchure : c'est le Tapayuna qui a 3 ou 4 kilomètres de parcours. Un peu en amont, c'est l'<i>igarapé</i> Jaguarary.	Na margem direita, um pequeno <i>igarapé</i> forma um delta à sua foz: é o Tapaiúna, que tem 3 ou 4 quilômetros de percurso. Um pouco acima está o <i>igarapé</i> Jaguarari.
De l'embouchure du Jaguarary, part un sentier allant à travers le campo, jusqu'au lac Paracachy, en passant par le village du Jaguarary constitué par quatre ou cinq paillotes.	Da foz do Jaguarari, parte uma trilha que vai através do campo, até o lago Paracachy, passando pelo vilarejo do Jaguarari, constituído por quatro ou cinco cabanas.
Nous laissons rive gauche la fazenda Santa Rita, la dernière fazenda que nous devons rencontrer ; elle appartient à Duco et est dirigée par un vaqueiro ; en amont, il n'y a plus de bétail dans le campo.	Deixamos, pela margem esquerda, a fazenda Santa Rita, última fazenda que devemos encontrar: ela pertence a Duco e é gerida por um vaqueiro. Acima, não há mais gado no campo.
La rivière est toujours étroite, dans sa plus grande largeur, elle n'atteint pas 150 mètres et devient très sinueuse.	O rio é sempre estreito, mesmo em sua maior largura, não chega a 150 metros e se torna muito sinuoso.
Rive gauche, entre l'estiraõ du Cavado et celui du Manoelsinho, se trouve un canal ayant la même largeur	Na margem esquerda, entre o estirão do Cavado e o do Manoelzinho, encontra-se um canal que tem a mesma

que la rivière, c'est l'ouverture d'amont du furo du Paytuna. Ce canal, fait par les fazendeiros du pays, au temps où ils avaient des esclaves, fut ouvert du Maycurú jusqu'à l'igarapé Paytuna, sur une longueur de plus de 2000 mètres.

Au moment où il fut creusé, ce canal n'avait que la largeur nécessaire au passage d'un petit canot, mais sous les poussées des grosses eaux, il est devenu plus large et plus profond. Maintenant c'est le Paytuna que l'on pourrait prendre pour le bras principal, pour la « mère de la rivière », comme les gens d'ici appellent un cours d'eau pour le distinguer de ses affluents. Le débit d'eau du Paytuna est bien supérieur à celui du Maycurú.

Nous campons dans l'estirão du Manduquinho. Les prévisions du vieil Angelico ne se sont pas réalisées ; nous devons, d'après lui, arriver à peine à Santa Rita aujourd'hui. Ces cabocles, habitués à leurs petits canots de pêche, s'imaginent que mes grands canots rivalisent pour la lenteur avec les tortues.

Le campo apparaît toujours sur la rive gauche, quelquefois finissant sur

largura do rio, é abertura de cima do furo do Paytuna. Este canal, que tem a mesma largura do rio, é abertura acima do furo do Paytuna. Este canal, feito pelos fazendeiros do lugar, no tempo em que possuíam escravos, foi aberto do Maicuru até o igarapé Paytuna, cujo comprimento é de mais de 2000 metros.

No momento em que foi cavado, este canal só tinha a largura necessária para a passagem de uma pequena canoa, mas, sob a força das grandes águas, ficou mais largo e mais profundo. Agora, é o Paytuna que poderíamos tomar como o braço principal, como a “mãe do rio”, como as pessoas daqui chamam um curso d'água para distingui-lo de seus afluentes. O fluxo d'água do Patyuna é bem superior àquele do Maicuru.

Nós acampamos no estirão do Manduquinho. As previsões do velho Angélico não se realizaram. Segundo ele, nós mal chegaríamos em Santa Rita hoje, os caboclos habituados com suas pequenas canoas de pesca, imaginam que minhas canoas enormes rivalizam na lentidão com as tartarugas.

O campo aparece sempre na margem esquerda, algumas vezes, acabando

le bord de l'eau, ou bien simplement caché par un rideau d'arbres.

Sur la rive droite, le bois a gagné, et s'il y a des campos, comme me le dit Angelico, on ne les aperçoit plus.

Vendredi 20.— Les rives continuent à être inhospitalières : ou c'est le campo avec des arbustes pas assez forts pour que l'on puisse y attacher un hamac, ou c'est le bois broussailleux, avec des bambous qui se hérissent; depuis l'embouchure du Maycurú, les taquara-assús nous persécutent.

Le taquara-assú est la plus grande espèce des bambous qui croissent au Brésil. Ce sont de gigantesques graminées qui s'élèvent jusqu'à 8 et 10 mètres d'hauteur, leurs tiges atteignent 20 et 22 mètres de longueur, elles sont d'un vert mat et plus grosses que le bras. Les bambous croissent en touffes ; arrivée à une certaine hauteur, la tige ne se soutient plus, elle se courbe gracieusement, la tête revenant parfois toucher la terre. Les nœuds sont éloignés les uns des autres de 60 à 70 centimètres. De ces nœuds naissent aussi des touffes de rameaux, qui reproduisent en

na beira da água, ou, simplesmente, escondido por um cortinado de árvores.

Na margem direita, a mata ganhou, e se há campos, como me disse Angelico, não são mais vistos.

Sexta-feira 20. – As margens continuam a ser inospitaleiras: ou é o campo com arbustos não tão fortes para que possamos colocar uma rede, ou é uma mata densa, com bambus que se eriçam, desde a foz do Maicuru, os taquaraçus nos perseguem.

O taquaraçu é a maior espécie dos bambus que crescem no Brasil. São gigantescas gramíneas que crescem até 8 e 10 metros de altura, seus caules atingem 20 e 22 metros de comprimento, eles são de um verde mate e mais grossos que um braço. Os bambus crescem em tufos e, chegando a uma certa altura, o caule não se sustenta mais e se curva graciosamente, com o cume chegando, às vezes, a tocar a terra. Os nós são afastados os dos outros de 60 a 70 centímetros. Destes nós nascem também tufos de ramos que reproduzem em miniatura o que o bambu é quando grande. As folhas destes

petit ce que le bambou est en grand ; les feuilles de ces verticilles sont en forme de lances et frissonnent joliment sous les caresses du vent.

Mais ces jolis bambous ont des épines, très dures, très droites qui atteignent de 5 à 6 centimètres de longueur et qui ont une propension extraordinaire à vous entrer dans la peau ; le taquara est pour le moment notre cauchemar, tous nous avons été, nous sommes, et nous serons blessés, les uns aux pieds, les autres aux jambes, mais surtout aux bras et sur les côtés.

Si le taquara-assú est mauvais pour ceux qui sont obligés de vivre en sa compagnie par contre il rend des services nombreux. On peut en faire des échelles très solides et très légères ; on en fait, dans les maisons pauvres des planchers d'un très joli effet ; on s'en sert très souvent pour faire les traverses du toit des maisons recouvertes en paille, et, surtout en le coupant au-delà d'un nœud, c'est une bouteille assurée contre la casse.

Entre l'estirão du Manduquinho et celui du Urubu passe le chemin qui va, de Monte Alegre à Alemquer par les campos. Ce chemin a été tracé et est entretenu par les pieds des passants et surtout par celui

verticilos são em forma de lança e se arrepiam belamente com as caríCIAS do vento.

Mas, estes lindos bambus têm espinhos, muito duros, bem retilíneos que chegam até 5 ou 6 centímetros de comprimento e que tem uma propensão extraordinária a entrar em nossa pele. O taquaraçu é neste momento nosso pesadelo, todos nós fomos, somos, seremos feridos, uns nos pés, outros nas pernas, mas, sobretudo, nos braços e nas costas.

Se o taquaraçu é ruim para aqueles que são obrigados a viver em sua companhia, por outro lado, ele tem diversas utilidades. Com eles podemos fazer escadas muito sólidas e leves. Nas casas pobres, fazemos com ele piso com um belo efeito. Utiliza-se dele para fazer as barras transversais dos telhados das casas recobertas com palha e, sobretudo, cortando-o após um nó, vira uma garrafa resistente a quebras.

Entre o estirão do Manduquinho e aquele do Urubu, passa o caminho que vai de Monte Alegre a Alenquer pelos campos. Este caminho foi traçado e é mantido pelos pés dos transeuntes e, sobretudo, pelos cavalos.

des chevaux, je dis surtout, car un fazendeiro qui se respecte (et ils se respectent tous par ici), ne peut pas faire un kilomètre sans être à cheval.

Pour traverser le Maycurú il n'y a point de pont, mais il existe (et c'est un progrès sur tout ce que j'ai vu jusqu'ici) deux mauvais canots : l'un doit être sur une rive et l'autre sur le côté opposé ; chacun est son propre passeur.

Celui qui est sur une rive et veut passer sur l'autre, ôte la selle de son cheval, la met dans le canot, y entre lui-même, et, tirant sur une longue corde qui est attachée au licol, met sa monture à l'eau ; arrive sur l'autre rive, il selle son cheval et repart immédiatement ; un pont serait bien inutile, tout le monde est content de l'état de choses actuel.

Angelico me dit qu'il existe un grand village sur la rive droite, le village du Piry, Je lui demande combien il y a de maisons, il compte et arrive au chiffre 5. Voilà ce que valent la plupart du temps les renseignements des guides, aussi faut-il en prendre un peu et en laisser beaucoup.

Digo sobretudo, pois um fazendeiro que se respeita (e todos eles se respeitam por aqui) não consegue fazer um quilômetro sem ser a cavalo.

Para atravessar o Maicuru não há ponte, mas existe (e é um progresso de tudo que eu já vi por aqui) duas péssimas canoas: uma deve estar sobre uma margem e a outra na costa oposta, cada qual é seu próprio barqueiro.

Aquele que está em uma margem e quer atravessar para a outra, tira a sela e seu cavalo, coloca-a na canoa, entra nela e, puxando uma longa corda que está amarrada ao cabresto, coloca sua montaria na água. Chegando a outra margem, ele sela seu cavalo e retoma seu trajeto imediatamente. Uma ponte seria bem inútil, todo mundo está contente com o estado atual das coisas.

Angélico me diz que existe um grande vilarejo na margem esquerda, o vilarejo do Piry. Pergunto-lhe quantas casas existem, ele conta e chega ao número 5. É isso o que valem na maior parte do tempo os ensinamentos dos guias, também devemos guardar alguns e deixar muitos.

Nous arrivons à l'estirão du Maripa d'en bas et Angelico me demande la permission d'aller jusque chez lui, au lac Maripa pour prendre une couverture ; c'est à peine un quart d'heure pour aller.

Ce quart d'heure a duré trois heures et demie : j'étais furieuse. Je serais bien partie et j'aurais laissé le vieux, mais deux de mes bons mariniers l'avaient accompagné. Aussi je pense qu'il est inutile de dire la réception que je lui ai faite lorsqu'il est rentré. Sur la rive droite on voit l'embouchure du lac Maripa, puis c'est l'estirão du Cacualinho, ainsi nommé parce qu'un minuscule Cacual se trouve sur la rive gauche.

Nous arrivons pour bivouaquer en amont de S. Thomasio.

Cette rivière monotone est ennuyeuse : elle serpente d'une façon insolite, de nombreux méandres allongent le chemin et nous ne gagnons pas beaucoup en latitude. Quand serons-nous aux cachoeiras ? L'eau de la cataracte vit, elle chante, elle gronde, elle se fâche, elle nous joue de mauvais tours, mais elle est agissante. Ici l'eau qui est sans courant apparent, peut être comparée aux indigènes non émotionnables, c'est identique. Je ne

Chegamos ao estirão do Maripua de baixo e Angélico me pede permissão para ir até sua casa, no lago Maripua, para pegar uma coberta. É um pouco mais de quinze minutos para chegar lá.

Estes quinze minutos demoraram três horas e meia. Estava furiosa. Eu teria partido e teria deixado o velho lá, mas dois de meus bons marinheiros o haviam acompanhado. Também acho que é inútil dizer a recepção que eu lhe fiz assim que ele voltou. Sobre a margem direita, vemos a foz do lago Maripua, depois é o estirão do Cacoalinho, assim nomeado porque há um minúsculo cacoal na margem esquerda.

Chegamos para acampar acima do São Tomásio.

Este rio monótono e irritante: ele serpenteia de uma forma insólita, vários meandros prolongam o caminho e não ganhamos muita latitude. Quando chegaremos às cachoeiras? A água da catarata vive, canta, ressoa, se irrita, ela nos joga em maus giros, mas é agitada. Aqui a água que é sem correnteza aparente pode ser comparada aos indígenas não emotivos, é idêntica. Não posso deixar de questionar meu famoso guia:

puis m'empêcher de questionner mon fameux guide.

« Angelico, c'est loin d'ici les cachoeiras ? »

— Oh oui, Madame, très loin.

— Combien de jours ?

— Avec vos grands canots à peu près un mois ; parce que j'ai remonté la rivière avec l'autre Commission du Gouvernement qui avait de petits canots légers et nous avons mis quinze jours.

— Quinze jours ! vous en êtes sur Angelico.

— Oh ! Madame, je ne me trompe jamais.

— Vraiment, vous ne vous trompez jamais. Vous êtes unique dans votre genre, il ne faut pas vous perdre, ce serait dommage. Et dites-moi, l'eau est toujours aussi sale ?

— Non, Madame, dans les hauts elle est propre, mais ici il y a encore un peu d'eau de la crue de l'Amazone. »

“Angélico, as cachoeiras ficam longe daqui?”

- Sim, senhora, muito longe.

- Quantos dias?

- Com suas canoas grandes mais ou menos um mês: porque eu subi o rio com outra Comissão do Governo que tinha canoas menores e mais leves e levamos quinze dias.

- Quinze dias! Tem certeza Angélico?

- Oh, senhora, eu nunca me engano.

- Realmente, o senhor nunca se engana e é o único do tipo, não é possível perdê-lo. Diga-me, a água é sempre assim tão suja?

- Não, senhora, no alto ela é limpa, mas aqui ainda há um pouco da água da cheia do Amazonas.

Un mois ! je n'ai pas fini de pester contre la rivière. Enfin, si l'eau devient buvable.

21. — Nous continuons les méandres puisque nous ne pouvons pas y échapper.

A rentrée du sentier qui est rive droite, à l'estirão du Maripa d'en haut, juchée sur une muraille tombant à pic dans la rivière, une troupe ressemblant à des bohémiens qui ne feraient pas leurs affaires : c'est la famille d'Angelico. Elle vient me vendre tout ce qu'elle a pu trouver dans la maison : des poules maigres, des giraumons pas murs, des patates et des avocats.

Les fils et les neveux d'Angelico ressemblent à des bandits avec leur air sournois et mauvais ; leur paresse éclate dans le moindre de leurs mouvements nonchalants.

Les filles sont jeunes, assez jolies pour qu'on se plaise à les regarder, mais effrontées et éhontés comme je n'en n'avais pas encore rencontrées. J'ai vu beaucoup de... sans-gêne dans les mœurs du sertão, mais ici je suis renversée. C'est peut-être leur métier qui veut cela.

Um mês! Não parei de praguejar contra o rio. Enfim, se a água ficar potável.

21 – Continuamos nos meandros já que não podemos escapar deles.

Na volta da trilha que fica na margem direita, no estirão do Maripuí de cima, situada em uma muralha que cai a pique no rio, um grupo que parece de boêmios que não fariam seus serviços: é a família de Angélico. Ela acabou de me vender tudo o que pôde encontrar na casa: galinhas magras, jerimuns verdes, batatas e abacates.

Os filhos e os sobrinhos de Angélico parecem bandidos com seu ar traiçoeiro e malvado. A preguiça deles rompe no menor de seus movimentos indolentes.

As meninas são jovens, até bonitas e é agradável olhá-las, mas abusadas e cínicas como eu nunca havia encontrado. Vi muitos...desavergonhados nos costumes do sertão, mas aqui eu que sou invertida. Talvez isso faça parte do trabalho deles.

Angelico me dit qu'il voudrait emmener un fils ou une file avec lui pour se faire servir. Ils sont étonnants, ces gens-là, ils ne peuvent pas marcher sans domestique ! Je n'accepte pas de me charger d'une bouche inutile, et je donne immédiatement l'ordre du départ au grand désappointement de la partie femelle de la société, qui nourrissait de folles espérances sur la venue inespérée de douze mariniers étrangers.

La rivière se continue toujours avec la même uniformité désolante : sur la rive droite, qui est boisée, ce sont les tabocas qui dominent, sur la rive gauche c'est le campo.

Entre les estirões Konkavo et Urucuri d'amont, un peu d'eau de la rivière passe dans le lac du Maripa par un canal étroit donnant juste passage à un petit canot, et cela pendant les grosses eaux ; à l'étiage ce canal se trouve a plus de 4 mètres au-dessus du niveau de l'eau de la rivière.

Le campo de la rive gauche finit en aval de l'*estirão* du Caussú; en amont ce ne sont plus que des bois broussailleux s'étendant sur les deux rives avec beaucoup de tabocas (taquarassu, bambou).

Angélico me disse que queria levar um filho ou uma filha com ele para ajudá-lo. Eles são inacreditáveis, esse povo, não conseguem andar sem um empregado! Não aceito me ocupar de mais uma boca inútil, e dou a ordem para partir imediatamente, para o grande desapontamento da parte feminina da sociedade, que alimentava insanas esperanças na vinda inesperada de doze marinheiros estrangeiros.

O rio continua com a mesma uniformidade desoladora de sempre. Na margem direita, que é arborizada, são as tabocas que dominam, na margem esquerda é o campo.

Entre os estirões Côncavo e Urucuri de cima, um pouco de água do rio passa no lago do Maripuíá por um canal estreito, dando passagem apenas a uma pequena canoa, e isso durante as fortes águas. Na estiagem, esse canal fica a mais de 4 metros acima do nível da água do rio.

O campo da margem esquerda acaba na jusante do estirão do Cauçu. Acima, há apenas as espessas florestas nas duas margens com muitas tabocas (taquaraçu, bambu).

En amont de l'*estirão* du Caussú sont plantées deux maisons sur la rive gauche. C'est le dernier lieu habité dans le Maycurú. Maintenant je vais commencer à me sentir chez moi, je n'aurai plus à être ennuyée par les quémandeurs caboclos et à souffrir de leurs manières de dire et de faire.

En amont de ces deux maisons se trouve la bouche de l'*igarapé* du Caussú qui se jette dans la ressaca¹⁵ du Caussú.

Cette ressaca paraît immense à qui vient de la rivière étroite, cependant elle a, à peine, 300 mètres de longueur sur 150 de largeur. Pendant l'été, lorsque les eaux se sont retirées, elle est beaucoup plus petite.

Le désir qu'expriment mes gens serait de camper au Caussú, mais j'ai de trop bonnes raisons pour fuir les habitations. Nous allons un peu en amont, jusqu'à l'enseada du Tatu, où nous ne sommes pas aussi bien que nous aurions été dans une maison du Caussú, mais ou, au moins, j'ai la tranquillité.

Une tranquillité relative, car le lendemain de grand matin, deux hommes du Caussú viennent m'offrir du poisson qu'ils ont pris cette nuit

Acima do *estirão* do Cauçu estão duas casas na margem direita. É o último lugar habitado no Maicuru. Agora, vou começar a me sentir em casa, não serei mais incomodada pelos pedintes caboclos e sofrer com suas maneiras de dizer e de fazer.

Acima dessas duas casas, encontra-se a boca do *igarapé* do Cauçu, que se lança na ressaca do Cauçu.

Essa ressaca parece imensa a quem vem do estreito rio, apesar dela mal ter 300 metros de comprimento por 150 de largura. Durante o verão, quando as águas recuam, ela fica bem menor.

O desejo que meu grupo exprime seria o de acampar no Cauçu, mas tenho bons motivos para fugir dessas habitações. Vamos um pouco acima, até a enseada do Tatu, onde não estamos melhor do que estaríamos em uma casa do Cauçu, mas onde, pelo menos, tenho tranquilidade.

Uma tranquilidade relativa, pois, no dia seguinte bem cedo, dois homens do Cauçu vieram me oferecer um peixe que pegaram na noite passa-

; lorsque je leur demande combien cela coute, ils me répondent qu'ils ne veulent pas d'argent, mais un peu de tafia. Je m'y attendais, c'est l'habitude.

Du Caussú, en amont, la rivière n'a plus un nom pour chaque *estirão*. Dans toute la matinée le vieil Angelico ne me nomme que le Taparará. Dans ce même *estirão*, sur la rive droite, une petite embouchure ; c'est un furo d'hiver qui va du Maycurú au lac Turará. Ce lac est très fréquenté au moment de la pêche du pirarucu, mais l'entrée est du côté opposé ; de ce côté-ci personne n'y passe, à moins que ce ne soit pour fuir.

Sur la rive gauche au Paracatuba une anseada ayant environ 250 mètres de longueur sur 100 mètres de largeur avec des arbustes qui paraissent être pousses au milieu de l'eau.

En amont du Paracatuba, sur la rive droite encore, un furo d'hiver allant du Maycurú au grand lac du Cujubim. L'entrée de ce lac est en aval du Paraná d'Alemquer.

Les sinuosités de la rivière nous font tourner notre proue aux quatre points

da. Quando os pergunto quanto custa, eles me dizem que não querem dinheiro, mas um pouco de tafiá. Eu já sabia. É o costume.

Do Cauçu, acima, o rio não tem mais um nome para cada *estirão*. Durante toda a manhã, o velho Angélico só diz o nome do Tapará. Nesse mesmo *estirão*, na margem direita, uma pequena foz: é um furo de inverno que vai do Maicuru ao lago Tucará. Esse lago é muito frequentado no momento da pesca do pirarucu, mas a entrada é do lado oposto. Deste lado, ninguém passa por ele, a não ser que seja para fugir.

Na margem esquerda do Paracatuba uma enseada que tem por volta de 250 metros de comprimento por 100 metros de largura com arbustos que parecem terem crescido no meio da água.

Acima do Paracatuba, ainda na margem direita, um furo de inverno indo do Maicuru ao grande lago do Cajobim. A entrada deste lago é a jusante do paraná de Alenquer.

As sinuosidades do rio nos fazem virar nossa proa pelos quatro pon-

cardinaux ; nous faisons quelquefois Sud et presqu'immédiatement nous faisons Nord, un *estirão* prend la direction de l'Ouest, le suivant fait Est. Cependant la direction générale, de l'anseada du Tatu à la Pedreira, est à peu près Nord-Ouest.

23. — « L'ennui naquit un jour de d'uniformité ». Voilà la raison pour laquelle je trouve cette rivière si ennuyeuse. Un sentier rive gauche qui va au lac Agosto. (Je compte aller voir ce lac en descendant la rivière.) En amont de ce sentier se trouve la bouche d'écoulement du dit lac.

-Des dix heures du matin, parmi la pâle verdure des buissons, des arbustes rabougris et des tabocas, nous cherchons un endroit pour camper.

Aujourd'hui mes mariniers ont la permission d'être difficiles. Ils veulent un joli emplacement où ils pourront nettoyer quelques mètres carrés pour faire une salle de bal, car c'est demain la Saint-Jean et j'ai permis de faire un feu de joie.

Je désire, autant, sinon davantage qu'eux-mêmes, voir un feu de Saint-Jean ici dans le sertão, mais ce n'est pas pour le même motif. Pour eux,

tos cardinais, vamos algumas vezes ao sul e, quase que imediatamente, vamos ao Norte, um *estirão* toma a direção do Oeste, o seguinte, Leste. Entretanto, a direção geral, da enseada do Tatu até a Pedreira é, mais ou menos, Noroeste.

23. – “O tédio nasceu em um dia de monotonia”. Esta é a razão pela qual acho esse rio muito tedioso. Uma trilha na margem esquerda que vai até o lago Agosto (Espero ver este lago ao descer o rio). Acima desta trilha, encontra-se a boca de vazão do dito lago.

- Desde dez horas da manhã, entre a palidez verdosa dos matagais, dos arbustos atrofiados e das tabocas, procuramos um lugar para acampar.

Hoje meus marinheiros têm permissão para serem difíceis. Eles querem um lugar bonito onde poderão limpar alguns metros quadrados para fazer um salão de festas, pois amanhã é festa de São João e permiti que fizessem uma fogueira.

Desejo, da mesma forma, senão bem mais que eles, ver uma fogueira de São João aqui no sertão, mas não é pelo mesmo motivo. Para

c'est une fête qui leur permettra de boire à leur aise du café, du vin, du tafia et surtout de danser ! Moi, c'est pour vérifier si sont vraies les choses étonnantes qui m'ont été contées et que ma raison se refuse à croire.

Nous voilà installés en amont de l'*estirão* du Mimi, la case de campagne est montée, mon hamac attaché, et mes gens s'occupent les uns à nettoyer et égaliser le terrain sur quelques mètres carrés, les autres à ramasser du bois ; ils travaillent avec une ardeur que je ne leur connaissais pas.

La nuit arrive, le feu est allumé, les libations et les danses commencent ; il manque les danseuses, mais cela ne les incommode point, ils ont vite fait de trouver une solution. La moitié s'attache un mouchoir autour d'un bras et il est entendu qu'ainsi ils représentent des femmes ; l'autre moitié reste homme.

Le bois est brûlé, le feu n'est plus qu'un grand brasier, c'est le moment où mes gens vont s'exécuter. Les tricheries ici sont inconnues.

Voici d'abord Gualdino qui prend au feu un morceau de bois en ignition, il souffle dessus afin que la braise soit

eles, é uma festa que permitirá beber o quanto quiserem de café, vinho, tafiá e, sobretudo, dançar! Eu quero confirmar se são verdadeiras as coisas que me contaram e que minha razão se recusa a acreditar.

Aqui nos instalamos acima do *estirão* do Miri, o casebre do campo está montado, minha rede atada e meu grupo ocupado, uns com a limpeza e nivelamento do terreno em alguns metros quadrados, outros com a coleta de madeira. Eles trabalham com um ardor que quase não os reconhecia.

A noite chega, o fogo é aceso, as libações e as danças começam: faltam as dançarinas, mas isso não os incomoda, pois encontraram rapidamente uma solução. A metade coloca um lenço amarrado em um dos braços e fica entendido que assim eles representam as mulheres. A outra metade permanece homem.

A madeira é queimada, o fogo é agora um grande braseiro, é o momento em que meu grupo vai agir. As trapaças aqui são desconhecidas.

De início, Gualdino, que pega do fogo um pedaço de madeira queimando, sopra-o para que a brasa

bien ardente, et le voilà qui passe et repasse sa langue sur ce tison jusqu'à extinction complète. Je lui dis de me montrer sa langue, je l'examine consciencieusement, je constate qu'elle est comme d'habitude il n'y a pas une brûlure.

Le lendemain j'ai voulu lui faire recommencer la même opération, il s'y est refusé ; il paraît que cela ne peut se faire que le jour de la Saint-Jean et avec un tison du feu de joie : la langue n'est assurée contre les brûlures que ce jour-là.

Cependant mes gens m'affirment qu'ils ont connu dans le Tocantins un marinier qui s'amusait à éteindre tout un feu avec sa langue, et cela, n'importe quel jour de l'année.

Passons à un autre divertissement. Après avoir soufflé le brasier avec un chapeau, au moment où les braises sont bien ardentes, Estevão et João Biyet se mettent pieds nus, se prennent par la main et traversent le foyer dans sa largeur ; on souffle de nouveau et ils le traversent dans sa longueur. Je demande à voir la plante des pieds ; il n'y a pas non plus trace de brûlures.

esteja bem ardente e, então, passa e repassa sua língua neste tição até sua extinção completa. Peço-lhe para me mostrar sua língua, que examino conscientemente. Constatado que ela está como antes, nenhuma queimadura.

No dia seguinte, quis fazê-lo recommencer a mesma operação, o que ele se recusou. Parece que isso só pode ser feito no dia de São João e com um tição da fogueira, a língua só está protegida de queimaduras nesse dia.

De toda forma, meu grupo me confirmou que conhecem no Tocantins um marinheiro que se divertia em apagar o fogo com sua língua, não importava qual dia do ano.

Passemos para um outro divertimento. Depois de ter abanado o braseiro com um chapéu, quando as brasas estão bem ardentes, Estevão e João Bilhete³ ficam de pés descalços, seguram-se pelas mãos, e atravessam toda a largura do fogo. Abana-se o fogo novamente e eles atravessam em todo seu comprimento. Peço-lhes para ver a sola dos pés, mas não há nenhum traço de queimaduras.

Joao Biyet me propose de se rouler dans le brasier, sur les braises ardentes, d'y met une condition : c'est que les autres souffleront constamment sur les braises. Je decline cette proposition, car c'est moi qui soignerais les brûlures.

C'est étonnant la propension exagérée que les nègres ont à faire des folies lorsqu'ils ont un verre de trop dans l'estomac ; mais peut-être tous les gens ivres agissent-ils de même.

Je suis obligée de me rendre à l'évidence : j'ai vu traverser le feu sans que brûlure s'en suive.

Je les laisse danser, boire, et éteindre des charbons ardents qu'ils gardent soigneusement, car ces charbons serviront à l'occasion pour faire des remèdes ou des philtres qui seront, paraît-il, d'une efficacité merveilleuse. Il est deux heures du matin et je voudrais bien dormir, mais les cris et les conversations m'en empêchent ; je m'aperçois que l'effet immédiat du tafia est de délier la langue aux moins bavards et de pousser aux confidences, lesquelles sont la plupart du temps préjudiciables à celui qui se confie.

João Bilhete propôs rolar no bra-seiro, sobre as brasas incandes-centes, com apenas uma condição: que os outros abanem constantemente as brasas. Declinei a pro-posta, pois seria eu que cuidaria das queimaduras.

É incrível a propensão exagerada que os negros têm para fazer insa-nidades enquanto estão com muita bebida no estômago, mas, talvez, todas as pessoas embriagadas ajam da mesma forma.

Fui obrigada a me render à evidên-cia: vi atravessar o fogo sem que nenhuma queimadura aparecesse.

Deixei-os dançar, beber e apagar os carvões incandescentes que pro-tegiam cuidadosamente, pois estes carvões servirão depois para fazer remédios ou poções que serão, pelo que parece, de uma eficácia mara-vilhosa. São duas horas da manhã e gostaria de dormir, mas os gritos e as conversas me impedem. Percebo de imediato que o efeito do tafiá é o de desamarar a língua aos menos conversadores e de empurrá-la às confidências, as quais são a maior parte do tempo prejudiciais a aque-les que confiam.

24. — J'ai eu pitié de leur mal aux cheveux, je n'ai donné le signal du départ qu'à dix heures et nous n'irons pas loin, car je les vois très fatigués.

L'eau commence à avoir un peu de courant ; ce n'est pas encore la vitesse qu'elle a dans un rapide, mais ce n'est plus la rivière morte. Sa couleur d'ailleurs a changé, de jaune sale elle est devenue blanchâtre.

Sur la rive droite un petit abri a été construit, ce serait là que le major Barata aurait trouvé un seringal¹⁶. Je dirai au retour en contant ma visite à ce soi-disant seringal, ce qu'il faut penser de cette découverte.

Après un détour ouest revenant sur Lest, on voit un très grand *estirão* où l'eau court avec une très grande vitesse. Nous passons deux rapides avec beaucoup de difficultés, on est obligé de mettre le gros câble. Mes mariniers, tous cachoeiristes, travaillent avec ardeur, et moi je suis joyeuse ; enfin ! voici de l'eau qui vit, de l'eau qui court rapide, qui oblige à redoubler d'activité, en augmentant les difficultés, sources d'émotions.

24. – Tive pena da ressaca deles, não dei o sinal para partir às dez horas e não iremos para longe, pois vejo-os exaustos.

A água começa a ter um pouco de correnteza. Não é ainda a velocidade que ela tem numa corredeira, mas não é mais aquele rio morto. Sua cor mudou, de amarelo sujo se tornou esbranquiçada.

Na margem direita, um pequeno abrigo foi construído, seria ali que o major Barata teria encontrado um seringal. Eu diria, no retorno, contando minha visita a este dito seringal, o que é preciso pensar sobre essa descoberta.

Depois de um desvio para o Oeste na volta pelo Leste, vemos um enorme *estirão* onde a água corre com grande velocidade. Passamos duas correntezas com muita dificuldade, o que nos obrigou a colocar cabos mais grossos. Meus marinheiros, todos cachoeiristas, trabalham com ardor, e eu estou, enfim, feliz! Veja a água que vive, a água que corre velozmente, que obriga a redobrar as ações, aumentando as dificuldades, fonte de emoções.

Mais seraient ce déjà les cachoeiras ? Nous attendons *Bacú*, mon petit canot, dans lequel est Angelico.

Je me suis vue obligée de mettre le vieil Angelico et Joao Biyet dans cette embarcation car ils ne veulent pas travailler lorsqu'ils rament avec les autres ; de cette façon ils sont obligés de travailler, ou de rester ; Ils sont toujours un peu en arrière.

« Angelico, comment s'appelle cet *estirão*. »

— Madame, c'est celui de la Muíra, la Muíra c'est la première cachoeira.

— Alors nous sommes aux cachoeiras ? Mais, Angelico, vous m'aviez dit que nous devions mettre un mois.

— C'est vrai, madame, avec l'autre commission nous avons mis très longtemps ; on m'a dit de vous dire un mois afin de vous dégouter du voyage, car on ne veut pas que vous fassiez le voyage. Ainsi, madame, pour tout vous dire, jamais on n'avait vu une commission du gouvernement marcher aussi vite ; vous nous faites partir dès le matin, et nous allons jusqu'au soir, sans nous arrêter pour pêcher. Avec les autres commissions, on boit, on

Mas seriam estas as cachoeiras? Esperamos Bacú, minha pequena canoa em que está Angélico.

Vi-me obrigada a colocar o velho Angélico e João Bilhete nessa embarcação, pois eles não querem trabalhar quando remam com os outros. Dessa forma, eles são obrigados a trabalhar, ou ficar. Ficam sempre um pouco para trás.

“Angélico, como se chama esse *estirão*?”

- Senhora, é o da Muíra, a Muíra é a primeira cachoeira.

- Então já estamos nas cachoeiras? Mas, Angélico, o senhor me disse que levaríamos um mês.

- É verdade, senhora, com a outra comissão nós levamos muito tempo. Disseram-me para falar um mês, para que a senhora desanimasse com a viagem, pois não queriam que a senhora a fizesse. Senhora, para falar a verdade, nunca vi uma comissão do governo ir tão rápido assim. A senhora nos faz sair de manhã e ficamos até a noite, sem parar para pescar. Com as outras comissões, bebemos, comemos e pescamos quando queremos. Com a

mange et on pêche quand on veut, avec vous, nous sommes comme des soldats. Si j'avais su !

— Et si je ne vous payais pas à cause des mauvais renseignements que vous n'avez donnés et vous débarquais ici pour vous laisser pêcher à votre aise ?

— Minha branca, vous n'auriez pas la cruauté de laisser un pauvre vieux tout seul au milieu de la forêt vierge, puis comme vous m'avez payé un mois d'avance vous ne voudriez pas perdre votre argent.

— Ne vous y fiez pas, Angelico ; les vieux, on les traite bien quand ils sont bons, mais lorsque comme vous, ils sont mauvais, on se détourne d'eux comme s'ils étaient des bêtes malfaisantes. Je vous ai entendu causer, cette nuit dernière passée en fête ; le tafia vous a fait dire les jolis petits projets que vous avez faits, c'est pourquoi, désirant vous avoir le moins possible devant mes yeux, je vous ai mis dans le petit canot ; faites attention de ne pas passer de ce dernier sur une des rives désertes de la rivière.»

Devant sa mine piteuse, je me demande s'il est véritablement mauvais ou s'il est inconscient.

senhora, somos como soldados. Ah, se eu soubesse!

- E se eu não pagasse mais por causa dos péssimos ensinamentos que o senhor me deu e deixasse-o aqui para pescar à vontade?

- Minha branca, a senhora não teria essa crueldade de deixar um pobre velho sozinho no meio da mata virgem. Além disso, como me pagou um mês antecipado, a senhora perderia seu dinheiro.

- Não confie nisso, Angélico. Tratamos bem os velhos quando são bons, mas quando são como o senhor, são ruins, afastamo-nos deles como se fossem feras malignas. Ouvi o senhor conversar na festa da noite passada. O tafiá fez o senhor falar dos belos projetinhos que fez, é por isso que quero tê-lo à vista o mínimo possível, coloquei-o nessa canoinha. Preste atenção de não passar este último em uma margem deserta do rio.

Diante de seu semblante lamentável, questionei-me se ele é realmente ruim ou se é inconsciente.

En amont de l' <i>estirão</i> de la Muíra c'est la cachoeira du même nom, la première cataracte de la rivière Maycurú.	Acima do estirão da Muíra, está a cachoeira de mesmo nome, a pri- meira catarata do rio Maicuru.
---	--

Notas do texto em francês

1. Parana, bras de rivière, canal naturel.
2. Igarapé, ruisseau.
3. Furo, bras de rivière.
4. Ingapo, marais.
5. Frado, frère, dans le sens de religieux.
6. On appelle généralement estirão une partie de rivière comprise entre deux changements de direction.
7. Vargem, du mot portugais várzea, plaine humide sur le bord des rivières.
8. Voir *Voyage au Curuà*, passage sur la prairie mouvante.
9. Capuera, abatis abandonné.
10. Cavado, creusé.
11. Fazenda, ferme de bétail.
12. Ponto, point, endroit de réunion.
13. Sertão, intérieur, loin de la ville.
14. Diminutif de Manoel, de Manoel on fait Mahduco et Duco.
15. Ressaca, petit golfe.
16. Seringal, plantation de caoutchoutiers, lieu où l'hévéa a poussé naturellement.

Notas do texto em português

1. (N.T.) Cabanagem – Movimento revolucionário de base popular, ocorrido entre 1835 e 1840, na província do Grão-Pará, sob domínio colonial português.
2. (N.T.) Cabanos – Participantes da revolta popular Cabana, assim chamados pejorativamente por seus antagonistas, em alusão ao tipo de habitação da população ribeirinha, embora essa origem seja questionada por pesquisadores da Cabanagem. (Para maiores informações sobre a etimologia do termo “cabanos”, conferir a dissertação de Leandro Mahalem de Lima, “Rios Vermelhos: perspectivas e posições de sujeito em torno da noção de cabano na Amazônia em meados de 1835” (2008).
3. (N.T.) Biyet: Ao longo do relato, João ora é apresentado como “João Biyet”, ora como “João”, ora como “João Bilhete”. Em nossa tradução, mantemos a tradução de “Biyet” para “bilhete”, compreendendo que a forma apresentada no texto-fonte é uma transcrição fonética da autora para a palavra “bilhete”.

Sheila Maria dos Santos. Florianópolis, Santa Catarina, Brasil. E-mail: dossantos.sheilamaria@gmail.com <https://orcid.org/0000-0001-6290-6367>.

Kall Lyws Barroso Sales . Maceió, Alagoas, Brasil. E-mail: kalllyws@gmail.com. <https://orcid.org/0000-0001-5133-0526>.